

mier beau jour, je criai à Dieu : Désormais je ne te crains plus (1).

A la fin de mes jours, je voulus rentrer en grâce avec Dieu, et la pénitence n'aurait pas encore diminué ma faute, si Pierre Pettinaio(2) n'avait eu souvenir de moi dans ses saintes prières. Sa charité eut pitié de ma misère.

Mais toi, qui es-tu, qui vas demandant qui nous sommes ; qui marches, comme je le crois, les yeux ouverts, et qui me parles vivant encore ?

Que ne puis-je, m'écriai-je, perdre ici la vue à mon tour !.. mais que ce soit pour peu de temps : car l'envie l'a peu égarée, et je péchai peu de la sorte. Mon ame est saisie d'une si grande frayeur pour les tourments qui s'endurent ici dessous, que leur poids m'opresse.

Qui donc, dit-elle, t'as conduit ici parmi nous, toi qui crois pouvoir redescendre ?

Celui, répondis-je, qui est avec moi et garde le silence.

Je suis vivant ; demande-moi donc, esprit prédestiné, si tu veux que, là-bas, je me donne quelque mouvement pour toi.

Oh ! ce que tu me dis est une si étrange merveille, répondit-elle, que c'est un signe éclatant que tu es aimé de Dieu. Ta prière vient de me réjouir et je te supplie, parce que tu as le plus cher, si jamais tu foules la terre de Toscane, d'aller établir mon honneur auprès de mes proches. Tu les trouveras au milieu de cette nation orgueilleuse qui espère en l'alamone (3) et pense y envoyer ses amiraux commander ses armées navales. C'est un prestige qui s'évanouira comme a chimère de la Diana(4).

A. BONJOUR.

(1) Dante fait ici allusion à Poiseau qui, séduit par l'éclat trompeur d'un eau jour d'hiver, commence ses chants que le retour du froid le force bientôt à cesser.

(2) Ermite Florentin.

(3) Port des Siennois par lequel ils espéraient briller sur mer.

(4) On dit que les Siennois croyaient jadis qu'une rivière souterraine, ainsi nommée, passait sous leur ville et devait l'enrichir, et qu'ils firent un vain des fouilles à cet effet.